

Mathias Brunet

RACONTE-MOI
MARIE-EVE
DICAIRE

 petit homme

UNE ENFANCE AVEC LES TORTUES NINJA

Il ne se passe que deux mois entre l'immense défilé de la coupe Stanley dans les rues de Montréal célébrant le 23^e triomphe du Canadien, mené par son gardien de but vedette Patrick Roy, et la naissance d'une grande athlète.

Marie-Eve Dicaire voit le jour le 29 juillet 1986, à Saint-Eustache, une petite ville située au nord-ouest de Montréal et comptant à l'époque 24 000 habitants. Marie-Eve est élevée par sa mère Pierrette. Elle n'a ni sœur ni frère. Et elle n'a jamais connu son père.

Mais la petite n'est pas seule pour autant. Le clan Dicaire est tissé serré. La famille du parrain de Marie-Eve est très présente : le frère de Pierrette, Gilles, sa femme Guylaine et leurs filles, les jumeaux Caroline et Cathy. Marie-Eve, Caroline

et Cathy forment un groupe inséparable avec le cousin des jumelles, Jonathan. Un autre cousin, Benoit, est très proche du clan également. Sa mère Diane est la marraine de Marie-Eve.

Gilles tient lieu de figure paternelle dans la vie de sa filleule. Quand elle a besoin d'un coup de pouce ou d'un confident, il n'est jamais bien loin. Pierrette, quant à elle, est contrôleuse dans une usine d'alimentation. Elle est drôle et joyeuse, mais Marie-Eve a intérêt à suivre les consignes et à réussir en classe. Même si Pierrette n'est pas riche, sa fille ne manque de rien.

Certains signes permettent de voir chez la très jeune Marie-Eve une future championne de sports de combat. Elle joue souvent avec les garçons à leurs propres jeux. Costarde et courageuse, elle aime se bagarrer. Elle est toujours couverte d'ecchymoses et ses genoux sont souvent éraflés... mais elle en redemande ! Elle sait se battre et les plus robustes doivent se tenir sur leurs gardes. Son cousin Jonathan l'apprend à ses dépens. Après avoir rabattu Marie-Eve au sol, il piétine

sa queue de cheval. Elle le supplie d'arrêter, mais le manège recommence. Sans crier gare, elle lui balance un coup de poing en pleine figure et lui casse une dent !

En plus de se bagarrer avec les garçons, Marie-Eve fait du sport avec eux : du baseball au parc et du hockey devant la maison. Ils se baladent ensemble en vélo dans les rues de Saint-Eustache puis d'Oka, où elle habite entre l'âge de six et treize ans. À cela s'ajoutent le basket dans la cour d'école et la pêche, de temps en temps. La ville leur appartient ! Hyperactive, Marie-Eve a constamment besoin de bouger, un bâton ou une balle à la main. Le sport lui permet de canaliser son énergie et de mieux se concentrer à l'école.

Pierrette le comprend vite et décide de consacrer une grande partie du budget familial aux sports que sa fille pratique. En contrepartie, Marie-Eve doit obtenir de bonnes notes à l'école, sans quoi elle sera privée de ses séances de sport.

La future championne a beaucoup d'amis. Son habileté dans les sports lui vaut d'être parmi les premières choisies, quand elle n'est pas élue capitaine de l'équipe. Mais Marie-Eve sait aussi s'occuper seule. Elle s'amuse à battre des records imaginaires. Par exemple, elle lance sa balle de tennis au ciel et compte le nombre de fois consécutives où elle l'attrape sans qu'elle touche par terre.

À cette époque, les Tortues Ninjas fascinent les enfants du monde entier. Leur histoire est originale. Elle commence avec l'assassinat à New York du grand maître ninja Hamato Yoshi. Splinter, son rat de compagnie, exercé à la pratique du ninjutsu, se réfugie dans les égouts. Il croise quatre bébés tortues et les entraîne aux arts martiaux afin de les aider à survivre dans cet environnement hostile.

Ces personnages de télé et de cinéma ont une influence évidente sur Marie-Eve, qui n'en a que pour le karaté et ces petites tortues sympathiques. Elle

les aime parce qu'elles sont toujours de bonne humeur, comme elle. Contrairement aux personnages qui pratiquent les arts martiaux dans les autres films, elles sont gentilles. Leurs blagues font rigoler Marie-Eve. Elles sont très fortes et ne prennent pas la vie au sérieux.

Marie-Eve est à ce point passionnée par les Tortues Ninja que, dans la rue, elle s'arrête à toutes les bouches d'égout, espérant entrevoir ses héros.

— Allô, Leonardo! Allô, Raphaël! Hé! Salut, Donatello!

— Allez, Marie-Eve, dit Pierrette, tes tortues sont pas là.

— Mais oui, maman! Je crois que je viens d'apercevoir Michelangelo.

Avec son cousin Benoit, de six ans son aîné, Marie-Eve se rend régulièrement au club vidéo à vélo. C'est une époque où les films sont disponibles uniquement dans des magasins réservés à

cette fin. Diane donne de l'argent aux enfants et les prévient : pas question de choisir encore les mêmes films. Peine perdue, ils reviennent inmanquablement avec les *Tortues Ninjas*, *Maman, j'ai raté l'avion !* ou *Le petit champ*.

Jonathan, onze ans, pratique le karaté depuis quelques années déjà. La fascination de Marie-Eve pour les *Tortues Ninjas* et son admiration pour son cousin ont tôt fait de développer sa curiosité envers ce sport. Afin de calmer l'agitation constante de Marie-Eve, la mère de Jonathan propose à Pierrette d'inscrire sa fille au karaté.

Marie-Eve a donc six ans la première fois qu'elle visite l'école de karaté pour voir son cousin à l'œuvre. Sa mère et elle regardent l'entraînement, discrètement, installées dans un coin. Mais les parents et les amis ont le droit d'assister aux cours seulement une semaine par mois. Marie-Eve, avec ses yeux et son cœur d'enfant, ne le sait pas. Le maître de l'école, Pierre Saulnier, très autoritaire, ne prend pas de gants blancs pour expulser l'enfant et sa mère. Au lieu de faire fuir Marie-Eve, il